CUMUL DE MARQUES DU DIALOGISME DANS LE DISCOURS DIRECT DELERMIEN

Elżbieta BIARDZKA

Université de Wrocław

ebiardzka@wp.pl

Résumé : L'article se propose de décrire certains aspects de la dialogisation interdiscursive, interlocutive et intralocutive se manifestant à travers les occurrences du discours direct dans le micro-roman de Philippe Delerm *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*.

Summary : The purpose of this paper is to describe some aspects of interdiscursive, interlocutive and intralocutive dialogisation showing through occurences of direct speech in *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* by Philippe Delerm.

Mots-clés : dialogisme interlocutif, interdiscursif, intralocutif, discours direct, discours citant, énoncé enchâssant, énoncé enchâssé.

Keywords : interdiscursive, interlocutive and intralocutive dialogisation, direct speech.

CADRE DESCRIPTIF

Notre étude se situe dans le courant des recherches praxématiques qui accordent une place privilégiée au *dialogue* se traduisant, dans sa version dite intérieure, par un *dédoublement énonciatif* analysable au niveau de l'énoncé actualisé et se matérialisant en discours par un marqueur linguistique spécifique ou par un marqueur discursif occasionnel (*cf.* Bres, Verine 2002 ; Bres 2005, Bres, Nowakowska 2006 ; Dendale, Coltier 2006, Bres, Mellet 2009). Dans chaque énoncé dialogique, on peut distinguer au moins deux énoncés hiérarchisés, l'énoncé enchâssant [E] et l'énoncé enchâssé [e], les deux étant pourvus d'énonciateurs qui en sont responsables [E1, e1] et, corollairement, de deux énonciataires. Nous comprenons par l'énonciateur l'instance à partir de laquelle l'énoncé est actualisé au sens modal et déictique (Bres, Verine 2002 : 163). Du fait du dédoublement énonciatif, les énoncés dialogiques ont aussi au moins deux locuteurs: le locuteur de l'énoncé enchâssant [E] et celui de l'énoncé enchâssé [e]. Le locuteur est l'instance actualisant l'énoncé dans sa dimension *de parole ou d'écriture*. Nous réservons le terme de polyphonie aux emplois littéraires qui se caractérisent par la pluralité de voix égales, sans hiérarchisation énonciative (Bres, Verine 2002 : 168; Nowakowska 2005 : 23).

L'orientation dialogique de l'énoncé peut prendre trois dimensions communément admises dans la recherche actuelle : interlocutive, interdiscursive et intralocutive (*cf.* Bres 2005 : 52-53, Rabatel 2005 : 96, Verine 2005 : 187-201). La dimension *interlocutive* (*pro-active*) se manifeste par une sorte de modulation du discours du locuteur en fonction de son interlocuteur. En se construisant sur l'interaction avec un énoncé prêté à l'allocutaire, le dialogisme interlocutif peut être *citatif*. Lorsque le locuteur-énonciateur anticipe sur la réponse qu'il imagine que l'allocutaire fera à son propre discours, le dialogisme est dit *anticipatif* et il est *responsif* lorsque l'énoncé actualisé fonctionne comme une réponse à une interrogation non verbalisée (Bres, Mellet 2009 :16-17). La dimension *interdiscursive* (*rétro-active)* se manifeste par différents indices de la présence des énoncés antérieurs dans l'énoncé actualisé. La dimension *intralocutive* se traduit par les processus autodialogiques au sens de l'interaction entre le sujet parlant et sa propre parole.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Dans sa version prototypique, le discours direct (désormais DD) semble être une icône du dialogisme interdiscursif. En fait, il contient l'[e], segment citationnel attribué à un [e1] et enchâssé dans un [E] pourvu de l'énonciateur [E1]. Selon B. Verine (2005 : 188), le DD est la « forme la plus explicitement marquée du dialogisme ». Le syntagme introducteur et la citation sont nettement séparés par des signaux explicites (*cf.* Bres, Verine 2002 ; Bres 2005 : 54, Maingueneau 2009 :43), l'attribution du dit est univoque (Authier-Revuz 1992 : 41-42).

Nous aimerions montrer comment, en discours, à part sa dimension interdiscursive qui se figure sous E(e), le DD acquiert tout de même des caractères dialogiques interlocutifs variés ainsi que des caractères intralocutifs, devenant par là une figure discursive insolite, semi-interprétative, naviguant dans l'allusif, éloignée en fait de l'univoque. Le dialogique peut affecter ainsi l'attribution du dire (« qui parle ? », éventuellement « à qui ? »), l'articulation de l'objet du dire (« qu'est-ce qu'on dit ? ») ainsi que les données chronotopiques (« quand et où parle-t-on ? »). Pour le montrer, nous nous proposons d'examiner les occurrences du DD dans le livre de Philippe Delerm *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*. Le livre se compose de 34 chapitres isolés décrivant de petites joies quotidiennes. Inspirés de la peinture impressionniste, ces écrits dénotent un goût prononcé du détail, du souvenir et de l'émotion prise sur le vif.

Nous analyserons le DD strictement comme une structure énonciative bipartite contenant au niveau discursif, selon l'approche communément admise en recherche, un discours citant et un segment

citationnel. En approche dialogique, ces deux composants discursifs du DD retrouvent leurs homologues dans le couple des énoncés hiérarchisés E(e) où l'énoncé enchâssant [E] est pourvu de son énonciateur [E1] et l'énoncé enchâssé [e] possède un énonciateur autre que [E1] qui se figure sous [e1].

En règle générale, le discours citant (désormais DC), équivalent discursif de l'énoncé enchâssant [*E*], correspond aux fragments textuels que le narrateur accompagne d'un segment citationnel et qui le complètent pour reproduire (d'une manière sélective) l'énonciation primaire. Retenons que si on délimite ces séquences avec trop peu de précision, on risque de les voir s'étendre à l'ensemble du texte narratif. En même temps, une délimitation trop restrictive du DC conduit à n'y voir que les incises ou les syntagmes introducteurs. De la sorte, nous admettons que ce sont les fragments de texte circonvoisins aux segments citationnels, marqués par la thématique spécifique relative à la description sélective des données de l'énonciation primaire, qui entretiennent avec le segment citationnel [e] des relations de type diaphorique et, au sens de la composition textuelle, ne sont pas autonomes et complètent la citation qui, sans eux, perdrait sa « raison d'être » discursive. Le DC et son homologue dialogique l'[E] ne se limitent pas à leurs formes grammaticalisées, à savoir les incises ou les syntagmes introducteurs du genre « Il a dit :... », ils peuvent prendre des formes grammaticales multiples, et en DD, ils sont grammaticalement indépendants du segment citationnel. (*cf.* Biardzka 2009: 105-235).

1 - DIALOGISATION DE L'ÉNONCÉ ENCHÂSSANT

La fonction fondamentale de tout discours citant est l'attribution de parole. Cependant, dans « La première gorgée... », le dire n'est jamais attribué de manière univoque. L'[E] est souvent privé de tout verbe introducteur. Quatre fois seulement sur 26 cas, le verbe « dire » fait exception à cette pratique. En tant que signal de prise de parole, le *verbum dicendi* est remplacé par une description (d'ailleurs modeste) de comportements proxémiques ou mimo-gestuels de personnages sans identité claire, parfois par la caractérisation prosodique ou par les *nomina dicendi*. Sur 24 occurrences de DD, quelques-unes à peine contiennent une représentation textuelle du personnage qui prend la parole : à trois reprises, il s'agit du caméléon « on », dans un cas le lecteur tombe sur l'indéfini « quelqu'un », et dans un autre cas sur le générique « les enfants ». Par l'absence calculée et récurrente de toute attribution de dire univoque, le narrateur prête au lecteur la question incessante « qui parle ? » tout en le guidant dans la découverte de la réponse. Celle-ci lui est offerte par les propriétés sémantiques des phrases qui dominent dans le récit[1] . Or ce récit est en grande partie tissé de phrases stéréotypiques, au sens de J.-C. Anscombre (2005 : 75-95), qui véhiculent un type particulier de présupposition appelé par A. Berrendonner le *ON*-vérité (1981). Elles se combinent avec le marqueur en présupposition, indiquant l'origine du discours, connexe du marqueur de la « modalisation en discours second » d'Authier-Revuz (1992-3), ou du « médiatif » de Guentcheva (1996). Puisque l'[E], discours citant, sert de connecteur entre l'[e], segment citationnel et le reste du récit, on peut admettre sans grand risque qu'il se caractérise par les mêmes propriétés linguistiques que le récit entier. Ainsi, notre hypothèse est que le marqueur épistémique de type *On*-locuteur présupposé est souvent explicitable dans le texte de Delerm par la formule « L'expérience nous apprend que... »[2]. Beaucoup de phrases du livre de Delerm seraient attribuables à une communauté linguistique, donc à une pluralité de voix discursives. Comme le dit P. Jourde « le texte fait comme s'il était produit par une parole collective » (1998 : 703). Voici d'ailleurs un passage du livre, celui qui lui a donné son titre (nous avons souligné le marqueur épistémique proposé):

---

[1] Par exemple, le chapitre intitulé « La première gorgée de bière », évoqué dans la suite de notre étude, se compose d'une vingtaine de phrases qui sont toutes « stéréotypiques » .

[2] Le marqueur épistémique « L'expérience nous apprend que » n'est pas déterminable par les propriétés spécifiquement linguistiques, c'est un phénomène socio-culturel, d'ordre inférentiel, faisant jouer un stock du vécu socialement partagé, provenant directement de la collection d'E. Goffman (coutumes, rituels, conduites, règles de politesse, activités sociales schématisés, souvent à caractère psychomotrice, émotionnel) et qui est accessible par le biais de l'activité mémorielle.

Comme elle semble longue, la première gorgée ! L'expérience nous apprend que ...On la boit tout de suite, avec une avidité faussement instinctive. (...) On repose son verre et on l'éloigne même un peu sur le petit carré buvardeux. On savoure la couleur, faux miel, soleil froid. (31-32)

Ainsi, la réponse à la question « qui parle » est relativement transparente lorsque l'[e1] imputé par l'[E] est représenté dans le texte par un « on »[3] suivi du verbe « dire » :

(1) D'emblée, c'est hypocrite :
-Un petit porto, alors !
On dit cela avec une infime réticence, une affabilité restrictive.(16)

(2) Parfois, on dit : « On aurait presque pu... ». Là, c'est la phrase triste des adultes qui n'ont gardée en équilibre sur la boîte de Pandore que la nostalgie. (28)

Compte tenu du caractère doxique du récit, le « on » delermien, de manière dialogique, offre l'accès à l'ensemble des locuteurs /énonciateurs s'identifiant à l'expérience évoquée par le texte. Il fonctionne comme signe insolite pour lequel le lecteur doit trouver une référence : le « on dit » [E] adresse au lecteur une question non verbalisée sur l'énonciateur possible de [e]. Le pronom illusionniste a en discours delermien un statut inclusif, il renvoie aussi bien au locuteur qu'à l'interlocuteur et au personnage du récit, voire à toute la communauté des acteurs potentiels des interactions verbales, qui partagent les mêmes expériences. Dans ce sens, par rapport à l'[E1], l'[e] a certainement un caractère autodialogique /intralocutif

Sinon, en l'absence absolue de toute représentation textuelle des énonciateurs cités dans l'[E], le lecteur découvre « qui parle » en s'appuyant sur les données situationnelles stéréotypées évoquées dans l'ensemble du texte : ce sont tantôt des endroits (« boulangerie, cuisine, voiture, boutique, train, café, cabine téléphonique »), tantôt des circonstances spatio-temporelles non spécifiques et stéréotypées aussi (« Tour de France, jeu de pétanque, un dimanche-matin, le premier jour de printemps, le premier jour d'automne »). Par exemple, en (3), la description du quotidien de famille (« Aider à écosser des petits pois ») dans le récit précédant le DD, aide les lecteurs à se représenter les énonciateurs potentiels du propos cité, car le DC / [E] en est dépourvu. Ainsi, le récit « muet » précise d'abord le temps de l'occurrence citée (3) : «....à cette heure creuse de la matinée où le temps ne penche plus vers rien... », ensuite le lieu : « ...la cuisine est si calme, presque abstraite... » et enfin les personnages matérialisés textuellement par « on ». Le récit d'événements du chapitre porte sur le rituel de l'écossage de petits pois en famille (« Une pression de pouce sur la fente de la gousse ... », « on fait glisser les boules d'un seul doigt... », « ...on parle à petits coups »..., « De temps en temps on relève la tête pour regarder l'autre »..., « ....on passe les mains dans les boules écossées »....). Pour susciter la réponse à la question « qui parle ? » la narration fait quasiment appel à la mémoire discursive du lecteur :

(3) [E-E1]Un long silence de bien-être clair, et puis :
-Il y aura juste le pain à aller chercher. [e-e1] (15)

A propos de (3) on remarquera aussi, en anticipant sur notre propos concernant la dialogisation du discours enchâssé (*infra)*, que le [e], grâce à ses propriétés stéréotypiques (la « parole collective » de Jourde) assimilables aux « genres premiers » bakhtiniens s'autodéfinit d'une certaine manière quant à l'attribution du dire : les types relativement stables de l'énoncé sous-entendent facilement l'énonciateur/énonciataire possible.

Cependant, le dialogisme enchâssant delermien ne se limite pas à l'attribution du dire. Il peut affecter aussi, par des jeux dialogiques assez subtils et complexes, la thématique propre au message (« qu'est-ce qu'on dit ? ») pour se situer de la sorte dans une dimension métaénoncive et métalinguistique.

[3] La complexité référentielle de « on » a été l'objet d'une vaste littérature (*cf.* à titre d'exemple Atlani 1984, Mellet 2000, Rabatel 2001).

En (4), l'[E] rapporte l'[e] reconstruit sous la forme entièrement actualisée d'une citation directe, mais en même temps, il fait écho à un autre énoncé enchâssé actualisable [ε] sous forme du condensé de parole « des questions protocolaires », prêté à l'attention du lecteur:

(4) [E –E1] On se replonge dans l'époque où le voyage était événement, où l'on vous attendait sur le quai de la gare avec des questions protocolaires [ε -ε1] :
-Non, j'étais bien. Coin-couloir, un jeune couple, deux militaires, un vieux monsieur qui est descendu aux Aubrais. [e-e1] (37-38)

A partir du condensé, le lecteur peut restituer le contenu approximatif de l'énoncé d'origine, en s'appuyant sur des données de la situation d'énonciation restituées dans l'[E]. En fait, en (4), l'[e] n'explicite qu'une réponse à l'énoncé [ε], implicite mais actualisable à partir du condensé « questions protocolaires » qui fait écho à un discours antérieur stéréotypé du genre : « C'était fatigant, le voyage ? », « Tu as fait un bon voyage? ». De cette manière, l'[e] « dialogue » avec un discours à peine mentionné, mais restituable à partir du condensé de l'[E] doxique. En fait, le narrateur propose au lecteur une sorte de jeu : celui de deviner le propos de départ à partir du condensé, de la réplique et des données rapportées de l'énonciation primaire [E]. Par son orientation forte exercée sur le lecteur, ce type de dialogisme a un caractère interlocutif, et puisqu'il se fonde sur l'interaction avec un énoncé prêté à l'allocutaire (la réplique –Non, j'étais bien (...) enchaîne sur « des questions protocolaires »), il est d'ordre *citatif*.

En (5), un tout cataphorique résumant (« cet alibi dérisoire »), syntagme démonstratif analysable en grammaire de texte comme cataphore conceptuelle sur un énoncé, invite dialogiquement, par son potentiel prédicatif (« cet alibi dérisoire » sonne comme une question surprenante posée au lecteur) à partager une sorte de complicité /empathie dans la même interprétation des paroles citées [e] , et par là à valider leur évaluation :

(5) [E –E1] Un couteau virtuel, alors, et cet alibi dérisoire [ε -ε1] :
- Mais si, ça peut servir à plein de choses, en promenade, en pique-nique, même pour bricoler quand on n'a pas d'outil... [e-e1]
[ß-ß1] Ça ne servira pas, on le sent bien. (10)

Il s'y installe en discours un dédoublement énonciatif, car le praxème « alibi », tout en spécifiant le [e], enchâsse par dialogisation interlocutive *citative* un autre propos non mentionné, un tour de parole antérieur avec lequel dialogue l'[e1] (« Mais si, ça peut servir... »). En fait, l'« alibi » est une réaction verbalisée à un propos accusateur [ε -ε1]. Celui-ci ne reste qu'implicite mais ses échos retentissant à partir de « alibi » se renforcent en dialogue avec [e-e1] pour donner un énoncé [ε] actualisable du genre : « Un couteau, ça ne sert à rien » . Mais le dialogisme enchâssant de cette séquence du DD ne s'arrête pas là. En fait, l'expression SNdém spécifie le propos enchâssé, et le met sur le plan ontologique. Inférentiellement, à partir de « cet alibi dérisoire », nous aurons en (5) deux voix discursives hiérarchisées: « [e1] dit [e] » et « [e] est faux selon [E1] ».
Ainsi [E1] s'oppose par son discours au discours tenu par [e1]. Le DC postposé (« Ça ne servira pas ... »), confirme l'évaluation négative de l'[e] effectuée par [E1] au moyen d'une reprise en écho négative [ß-ß1], antithétique (« Ça ne servira pas, ... ») par rapport à l'énoncé enchâssé positif [e-e1] (« Mais si, ça peut servir ... »). Cette séquence du DD est en outre imprégnée d'échos interdiscursifs qui collent aux praxèmes « couteau-crime/meurtre-alibi », échos relevant du *dialogisme de la nomination* et manifestant l'épaisseur dialogique du [E] au niveau lexico-sémantique (Siblot 2001, Bres, Mellet 2009).

Orienté toujours sur le message, le dialogique interlocutif intéressant apparait en (6) :

(6) [E –E1]Alors, pour une fois, on ne saute pas sur le menu la ligne réservée au banana-split :
-Et pour vous ? [e-e1]
-Un banana-split. [e-e2]
C'est assez difficile à commander, cette montagne de bonheur simple[ε-ε1]. (42)

Par dialogisation interlocutive *responsive*, le disloqué à droite lève d'abord l'ambiguïté du présentatif (« C'est assez difficile à commander » = « commander [les repas ?] est assez difficile » face à « un banana-split est assez difficile à commander »). Par dialogisation interlocutive citative, le même disloqué en rappel thématique de l'énoncé antérieur « banana-split » attribué à [e2], par le biais du SNdém métaphorique, à valeur émotionnelle, marqué axiologiquement[4] fait entendre, par analogie cognitive (« montagne » = dessert copieux, « bonheur simple » = plaisir facilement accessible, très répandu, bon marché), la voix d'un autre énonciateur [ε-ε1] créant un paradoxe entre « difficile à commander/bonheur simple/bonheur facile ». Selon Détrie (2001), le rapport dialogique « métaphorique » consiste en la représentation de rapports praxiques différents : une praxis sociale culturalisée du locuteur rencontre une praxis personnelle, égocentrée.

En (7) l'énoncé enchâssant [E] impute [e] à l'énonciateur [e1] :

(7) *Prendre un porto*
D'emblée, c'est hypocrite [E –E1] :
-Un petit porto, alors ! [e- e1]
On dit cela avec une infime réticence, une affabilité restrictive (...). (16)

Le présentatif « c'est hypocrite », diaphore conceptuelle, recouvre, comme en (6) deux voix discursives [E1 e1] qui s'opposent : « [e1] dit le [e] » et « le [e] est faux selon [E1] ». Le fonctionnement du tour présentatif est, dirait-on, dialogiquement ambigu. Anaphoriquement, on aura « prendre un porto est hypocrite », cataphoriquement on lira « dire un petit porto est hypocrite », où l'adjectif « petit » apporte une solution discursive à la devinette proposée au lecteur. Le dialogisme qui est déclenché en discours par l'emploi du présentatif a un caractère anticipatif, il est *responsif* dans la mesure où l'énoncé actualisé suscite la réponse à une interrogation non verbalisée (« hypocrite ? Pourquoi ? ») .

Le cadrage temporel des événements décrits a aussi un caractère générique: « un dimanche-matin, le premier jour de printemps, le premier jour d'automne ». Parfois, des segments qui ne contiennent pas de lexèmes temporels à proprement parler fournissent des repères temporels pragmatiques, comme par exemple « Tour de France ». En fait, le temps et l'espace dans « La première gorgée... » se croisent et s'interdéfinissent sans cesse et sont loin d'être univoques et précis : dans le récit, il n'y a pas de dates, il n'y a pas de chronologie, il y a des événements ponctuels enfermés dans des chapitres sans rapports temporels précis les uns par rapport aux autres. Plusieurs marqueurs discursifs entrent en jeu pour lancer un défi interprétatif au lecteur : emplois d'infinitifs, avec leur nature nécessairement atemporelle et « impersonnelle » (« Apprendre une nouvelle dans la voiture », « mouiller ses espadrilles » ; « aller aux mûres »), ou emplois de démonstratifs.

Dans un récit doxique comme celui de Delerm, un infinitif comme « apprendre », qui ouvre en (8) la séquence de DD, semble discursivement marqueur de dialogisme anticipatif. La forme nominale du verbe pose au lecteur une question focalisée cette fois-ci non sur l'attribution du dire mais sur l'interlocuteur/énonciataire : « qui apprend la nouvelle...? ». Certains emplois du DD, en contexte avec plusieurs verbes de perception (« lire, entendre, apprendre ») effacent celui qui parle et mettent en relief l'interlocuteur en indiquant comme source de l'énoncé cité un texte écrit ou oral : le propos cité est présenté comme objet auquel l'interlocuteur accède par les sens: « lire » présente l'énoncé cité comme objet accessible par la vue, « entendre, apprendre » par l'ouïe. Ainsi, l'[E] rapporte l'[e] en l'imputant à un [e1], speaker virtuel de *France Inter*, et en explicitant, sous une figure de dialogisme interlocutif *citatif*, un condensé de parole générique, « une nouvelle », dont l'[e] n'est qu'une icône, une matérialisation prototypique faisant écho à nombre de scoops possibles faisant partie du vécu partagé :

[4] Pour l'analyse des disloqués *cf.* Nowakowska 2009.

(8) [E-E1] *Apprendre une nouvelle dans la voiture*
[e-e1] « France Inter, il est dix-sept heures, l'heure des informations, présentées par... » Un court indicatif musical et puis : « La nouvelle vient de tomber sur les téléscripteurs : Jacques Brel est mort. »
A cet endroit [ε- ε1], l'autoroute descend rapidement dans une vallée sans charme particulier, quelque part entre la sortie d'Evreux et celle de Mantes. (59)

L'indexical « cet » du SNdém. thématisé (« à cet endroit ») est comme un geste qui vient du narrateur vers le lecteur. Il semble avoir une référence complexe : il renvoie d'une part, d'une manière quelque peu cataphorique et textuellement habituelle, aux coordonnées spatiales évoquées par le texte, à « une vallée » située entre « la sortie d'Evreux et celle de Mantes ». D'autre part, « cet endroit » réfère aussi à l'instance de parole précitée (« A cet endroit, où j'ai entendu [ε prononcé par ε1]...») : dans ce sens, il enchâsse un autre discours que l'[e] actualisé, un [ε] implicite, présupposé, dont l'[e] est une icône, forme prototypique relevant de l'expérience du vécu/dit partagé, voire d'une expérience émotionnelle, psychomotrice du vécu/dit: le moment de l'annonce des mauvaises/bonnes nouvelles s'associe dans nos esprits à des endroits différents qui, une fois retenus, collent aux discours stockés dans la mémoire.

Imprégné de la sorte par le dialogique interlocutif, le [E] de « La première gorgée de bière... » ne manque pas de manifestations de dialogisme *intralocutif*, orienté sur les données systémiques et hétérogènes du langage relevant de la modalisation autonymique. L'îlot textuel « presque » présenté en (9) relève de la non-coïncidence entre les mots et les choses (Authier-Revuz 1995, 1997 : 35) :

(9) *On pourrait presque manger dehors*
C'est le « presque » qui compte, et le conditionnel. (27)

(10) Ce qui compte, c'est le moment de la petite phrase. On pourrait presque... C'est bon, la vie au conditionnel, comme autrefois, dans les jeux enfantins : « On aurait dit que tu serais... » Une vie inventée, qui prend à contre pied les certitudes. (28)

Le discours enchâssant delermien n'accueille pas seulement un seul discours enchâssé doté d'un énonciateur mais il fait se superposer plusieurs énonciateurs hiérarchisés et bien orchestrés. Cependant, au sein du DD, le dialogisme interdiscursif et le dialogisme interlocutif sont nettement à différencier du point de vue référentiel. Or, dans la dimension interdiscursive du DD, le discours enchâssant pourvu de E1 englobe un discours enchâssé pourvu de e1. Les deux discours sont référentiellement complémentaires : le [E, E1] verbalise, d'une manière plus au moins rudimentaire, les données situationnelles du [e, e1]. Pris nécessairement ensemble, le discours enchâssant et le discours enchâssé constituent, sur le plan textuel, des séquences binaires de DR qui ouvrent l'accès cognitif au plan diégétique, c'est-à-dire qu'elles permettent au lecteur de se représenter les actes langagiers réels. Dans le cadre du dialogisme interlocutif et intralocutif, ce même discours enchâssant [E, E1] renvoie à une autre énonciation (cas du « presque » de l'exemple 10, ou emplois dialogiques des démonstratifs *supra)*, voire à un énoncé à restituer soudé à un cadre situationnel à restituer - et pas seulement à un énoncé comme c'est le cas dans un DD typiquement interdiscursif.

2 - DIALOGISATION DU DISCOURS ENCHÂSSÉ

Comme nous l'avons déjà vu (*supra*), l'interdiscursivité du DD delermien est en fait très épaisse, très saturée. En fait, elle ne s'arrête pas au mécanisme d'enchâssement se figurant sous E(e) avec un énoncé imputé à un [e1] par E1. Les [e] delermiens ne sont eux-mêmes qu'un écho d'énoncés illustrant une pratique discursive quotidienne. Cette dernière est pour Bakhtine, à chaque fois, une réalisation particulière de types relativement stables d'énoncés. Selon le chercheur russe, le sujet parlant n'est pas absolument libre des formes de langue qu'il choisit pour construire son énoncé. Au contraire, il est contraint de suivre les règles résultant de pratiques discursives socialement déterminées et socialement partagées : « Les genres du discours organisent notre parole de la même

façon que l'organisent les formes grammaticales (syntaxiques) » (Bakhtine, 1984 : 285). Ainsi, on aura des « genres premiers », ceux de la vie quotidienne, naturels et spontanés, et des genres seconds» qui en dérivent et qui sont une production « construite », institutionnalisée, élaborée (Bakhtine 1984 : 287). Dans ce sens, il est clair que les citations delermiennes sont tissées des échos de discours que Bakhtine aurait appelés genres premiers. En fait, il s'agit à chaque fois de la reproduction « à peu près », non rigoureuse, de paroles d'origine, qu'Authier (1978 : 75-76) appelle DD *pseudo-textuel.* Seulement, le pseudo-textuel canonique est marqué dans le discours citant par des éléments spécifiques tels que : « en substance, en bref, en clair, en gros... etc. ». Dans le texte de Delerm, ces marques se délayent dans le contexte : les réminiscences du dit côtoient les réminiscences du vécu dont elles font d'ailleurs partie intégrante. Les tours de paroles, iconiques, par leur « mémoire discursive » imputent par eux-mêmes non seulement les énonciateurs possibles mais aussi la situation de prise de parole. En (11) et (12), il s'agit de propos s'autodéfinissant, échangeables entre amis, étiquetables comme « invitation » qui inclut l'acceptation :

(11) Juste un coup de téléphone, au début du dimanche après-midi :
-Vous viendriez cueillir des mûres ?

-C'est drôle, on allait justement vous le proposer ! (29)

(12) On était juste passé pour un renseignement, et puis voilà :
-Tu dînes avec nous ? Mais alors simplement, à la fortune du pot !
Les quelques secondes où l'on sent que la proposition va venir sont délicieuses. (44)

Les échanges dialogaux de (11) et (12), par les tours de paroles interrogatifs initiaux (« Vous viendriez .., Tu dînes... ? ») entrent dans le paradigme thématique « proposition ». Le (11), avec l'emploi du conditionnel de politesse, sans inversion du sujet, entre dans le registre amical. La réplique contient l'acceptation inférentielle, un peu comme tirée de la maxime gricienne focalisée sur la pertinence : la réponse contient en fait un « oui » implicite et très complice s'inscrivant dans le paradigme des énoncés du type : « tiens, j'allais dire la même chose... ». En (11) le genre du discours semble être précisé en plus par l'instruction véhiculée dans le discours enchâssant : « un coup de téléphone, au début du dimanche après-midi ». En (12), l'ambiance amicale bien connue est augmentée par le tour phraséologique « à la fortune du pot » renvoyant à des échos de situations familières où on a mangé ensemble sans cérémonie, entre amis.

3 - CONCLUSION

Avec *La première gorgée de bière*, on ne rapporte plus simplement des paroles, on ne parle même plus à quelqu'un, on parle « avec » : le sens de l'énoncé est l'effet d'une coproduction des participants à l'acte de communication, donc l'effet d'un dialogue. Un cadre par excellence univoque, celui du DD, montre en discours sa face forte interprétative. Certaines expressions et certains mots de l'énoncé enchâssant sont pour le lecteur un lieu naturel de négociation, demandent une activité interprétative, en effectuant une sorte de « boucle réflexive », pour emprunter l'expression à Authier-Revuz, qui le conduira jusqu'à la découverte des référents propres au monde (re)construit par le récit. Pour accéder à l'auteur des propos cités, aux paramètres spatio-temporels et à l'objet du dire, le lecteur se livre inévitablement à une sorte de jeu interactif avec le texte. Il devient partenaire du scripteur en un véritable dialogue, car ils trouvent tous les deux des moyens communs de réagir à certains mots donnés (ou souvent à leur absence), et de cette façon, ils se retrouvent liés par une sorte de lien dialogique susceptible d'évoluer en une relation positive et émotionnelle, garantissant une interprétation réussie du texte.

BIBLIOGRAPHIE

Texte étudié :

Delerm Ph. (1997), *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Editions Gallimard.

Études :

Anscombre J.-C. (2005), « Le *ON* –locuteur : une entité aux multiples visages », dans : J. Bres et al. (dir.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, De Boeck Duculot, Bruxelles, 75-94.

Atlani F. (1984), « ON l'illusionniste », *La langue au ras du texte*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 13-29.

Authier J. (1978), « Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés », *DRLAV* 17, 1-87.

Authier-Revuz J. (1992), « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'information grammaticale* n°55, 38-42.

Authier-Revuz J.(1993), « Repères dans le champ du discours rapporté (*suite)* », *L'information grammaticale* n°56, 10-15.

Authier-Revuz J. (1997), « Modalisation autonymique et discours autre : quelques remarques », *Modèles linguistiques*, tome XVIII, fascicule 1, 33-51.

Authier-Revuz J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, volumes 1 et 2, Larousse, Paris.

Bakhtine M. (1984), *Esthétique de la création verbale*, traduit du russe par A. Aucuturier, Gallimard, Paris, Edition originale (1979), *Estetika slovesnogo tvorčestva*, Moscou.

Berrendonner A. (1981), *Eléments de pragmatique linguistique*, Editions de Minuit, Paris.

Biardzka E. (2009), *Les échos du Monde. Pratiques du discours rapporté dans un journal de la presse écrite.* Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław.

Bres J., Verine B. (2002), « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de Langues* n°19 , 159-171.

Bres J. et al. (2005), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, De Boeck, Duculot, Bruxelles.

Bres J. (2005), « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », dans : J. Bres et al. (2005), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, De Boeck, Duculot, Bruxelles, 47-61.

Bres J., Mellet S. (2009), « Une approche dialogique des faits grammaticaux », *Langue Française* n°141, septembre, 3-20.

Bres J., Nowakowska A. (2006), « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », *Recherches Linguistiques. Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, sous la dir. de L. Perrin, n° 28, Université Paul Verlaine – Metz, 21-44.

Dendale P., Coltier D. (2006), « Eléments de comparaison de trois théories linguistiques de la polyphonie et du dialogisme », *Recherches Linguistiques. Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, sous la dir. de L. Perrin, n° 28, Université Paul Verlaine – Metz, 271-299.

Détrie C. (2001), *Du sens dans le processus métaphorique* , 2001, Champion, Paris

Guentchéva Z. (1994), « Manifestations du médiatif dans les temps du français », *Langue française*, n°102, 8-23.

Jourde P. (1998), « Les microcosmopolites », *Critique* nº 618, novembre.

Nowakowska A. (2009), « Thématisation et dialogisme : le cas de la dislocation », *Langue française* n°163, septembre, 79-98.

Rabatel A. (2001), « La valeur de *on* pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées », *L'information grammaticale* n°88, 28-32.

Siblot P. (2001), « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiance et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*, n°36, 189-214.